

minoritaires s'interrogent avec inquiétude sur la capacité (et le désir) des Ouzbeks de dominer la politique régionale. Une des raisons de la tiédeur manifestée par le Turkménistan à l'égard des structures de coopération régionale proposées, par exemple, est le fait que les Ouzbeks domineraient inévitablement de telles instances.<sup>30</sup> Cette peur est exacerbée par la volonté évidente des Ouzbeks de s'imposer sur les républiques moins puissantes.<sup>31</sup> Les aspirations des Ouzbeks ressortent aussi clairement du rôle clé qu'ils ont joué dans l'intervention multilatérale menée au Tadjikistan en 1992-1993, et du déploiement d'éléments de leurs forces terrestres et aériennes pour soutenir le gouvernement Rahmanov.

Cela est lié à un deuxième point. Les relations entre plusieurs des groupes ethniques de la région (Ouzbeks et Tadjiks, Ouzbeks et Kirghiz, notamment) sont caractérisées par une forte et très ancienne animosité. Cette animosité a été renforcée par le découpage territorial soviétique, qui a laissé la région en proie à des revendications ethnoterritoriales encore sans solution. Au Kirghizistan, par exemple, on redoute à l'évidence que l'Ouzbékistan revendique le district d'Osh dans l'est de la vallée de Fergana. Les Tadjiks déplorent avec beaucoup d'amertume la perte de « leurs » principales conurbations urbaines (Samarkand et Bukhara) au profit de l'Ouzbékistan en 1924, tandis que l'Ouzbékistan a des prétentions du même ordre sur la région de Khojent au Tadjikistan. Des problèmes comparables empoisonnent les relations entre Ouzbeks et Kazakhs, bien qu'à un moindre degré.<sup>32</sup>

La question territoriale est liée à celle des droits des minorités. Comme on l'a vu, il existe d'importantes populations d'Ouzbeks, de Kazakhs et de Tadjiks dans les républiques voisines des pays où ils sont dominants. Les incertitudes politiques, outre l'héritage ancien de relations intercommunales, font que les régimes en place dans

---

<sup>30</sup> À ce sujet, voir Boris V. Rumer, " The Gathering Storm in Central Asia ", *Orbis*, XXXVII, n° 1 (hiver 1993).

<sup>31</sup> Les relations entre Ouzbeks et Kirghiz sont instructives. Karimov s'est montré extrêmement fâché par la voie politique et économique choisie par les Kirghiz et, à maintes occasions, il s'en est pris au Kirghizistan. On se rappellera, par exemple, l'enlèvement de militants politiques ouzbeks par la police ouzbek au Kirghizistan alors qu'ils assistaient à une conférence sur les droits de la personne en 1992. On pourrait également citer l'interruption de l'acheminement de gaz vers le Kirghizistan, à la mi-1993, en signe d'opposition à la réforme monétaire kirghiz. D'autre part, en mai de cette même année, les forces armées ouzbeks ont procédé à des exercices en territoire kirghiz sans en informer le gouvernement.

<sup>32</sup> Un ami kazakh m'a récemment rapporté une conversation qu'il avait eue avec un collègue ouzbek, au cours de laquelle ce dernier défendait d'arrache-pied les revendications ethniques et historiques de l'Ouzbékistan concernant la région de Shimkent. Le Kazakh lui a répondu que l'Ouzbékistan pourrait certainement obtenir cette région, mais uniquement à condition de reconnaître les prétentions historiques des Kazakhs sur Tashkent.